

LILLE

Tentative d'assassinat. — Lundi soir, vers onze heures, Adolphe Brassens, marchand de quincaillerie, demeurant au boulevard de Tournai, avait aperçu un individu qui paraissait vouloir le frapper. Brassens tira son pistolet et tira deux coups de revolver en plein visage. L'individu tomba à terre et se releva aussitôt sans blessures. Brassens alla chercher un docteur à son domicile, mais celui-ci n'arriva pas à temps. Brassens fut transporté à l'hôpital et se trouva blessé à la tête et au visage.

LILLE

Arrêt de la Cour d'Assises du Nord. — Audience du mardi 9 juin 1885. Présidence de M. le conseiller Foulle. Ministère public : M. VIBERT, substitut du procureur-général.

AFFAIRE VINCENT, DE ROUBAIX

On sait que Vincent, ancien greffier du tribunal de Roubaix, a été accusé de concussion et de faux en écriture publique. L'émotion fut grande à Roubaix, lorsqu'il y a quelques mois, on apprit l'arrestation de Vincent, et il était très curieux de savoir comment se terminerait son procès.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Une affaire grave s'est passée, lundi soir, dans le quartier de l'Abattoir. Vers quatre heures de l'après-midi, le nommé V. (nom de famille), typographe, se trouva devant la porte de l'Abattoir, un flamand pris de boisson et avec lequel il ne tarda pas à se quereller, pour un motif que l'instruction n'est pas encore parvenue à définir. Coups, de son côté, était également en train de frapper, et des coups furent échangés.

CHRONIQUE LOCALE

TOURCOING

Le départ de ballon. — Le ballon de Tourcoing s'est envolé dimanche matin, à six heures, à destination de Valenciennes. Le ballon, construit par M. de Bismarck, avait une longueur de 25 mètres et une largeur de 12 mètres. Il était rempli d'hydrogène et avait une charge de 300 kilogrammes.

TOURCOING

Le conseil municipal. — Le conseil municipal de Tourcoing s'est réuni dimanche matin, à six heures, sous la présidence de M. le maire. L'ordre du jour comprenait la lecture de la séance précédente, le rapport de la commission des finances, et la proposition de M. de Bismarck relative à l'achat de terrains pour l'établissement d'un jardin public.

Mais ce n'est pas là, de toute apparence, le langage qu'il tiendra.

Il y a bien longtemps que M. de Bismarck rêve d'englober l'empire austro-hongrois dans le Zollverein. Il a toujours rencontré de très vives résistances. Qui sait si ce qu'il veut de faire n'est pas pour objet de contraindre cet empire et de l'amener à capituler sur le terrain économique? Qui sait si le but qu'il poursuit n'est pas la réalisation de cette fameuse union douanière, qu'il désire depuis longtemps? Il est très probable que c'est le fond de la pensée de M. de Bismarck et l'on sait ce qu'il veut, il le veut bien.

On, quelle serait notre situation si nous étions en France, si une telle combinaison venait à réussir?

Il ne faut que consulter les chiffres de notre commerce avec l'un et l'autre empire pour le prévoir. En 1883, comme nous l'avons dit, l'Autriche-Hongrie nous a envoyés pour 44 millions 800,000 francs de marchandises, et nous en avons pris pour 27 millions, soit un écart à notre préjudice, de 17 millions.

CONSEIL DE PRÉFECTURE

Les élections d'Armentières

Le conseil de préfecture s'est réuni le lundi 8 juin, sous la présidence de M. Facon, doyen d'âge. Sont assistés : M. Baret, conseiller de préfecture; M. Maréchal, conseiller général remplaçant M. Boss de Narvalle, en tournée de révision. (La présidence de M. Maréchal sur le conseil, ne nous paraît pas très correcte).

Après lecture de cette protestation, M. le président donne la parole à M. Boyer-Charmard, avocat des protestataires.

M. Boyer-Charmard dit qu'il s'est entendu avec son adversaire, pour se faire un accord de réserve, et fait observer au conseil que le temps manquera pour les plaidoiries. Il demande que des délais soient faits, afin qu'une seule plaidoirie soit entendue.

M. Boyer-Charmard dit qu'il s'est entendu avec son adversaire, pour se faire un accord de réserve, et fait observer au conseil que le temps manquera pour les plaidoiries. Il demande que des délais soient faits, afin qu'une seule plaidoirie soit entendue.

FEUILLETON DU 10 JUIN — (N° 2).

LE FEMME A BENOIT

Et Benoit ne disait rien. Benoit avait que, dès qu'il s'agissait du petit, il n'avait rien à dire. Margot l'avait bien vu. Il n'y songeait pas d'ailleurs. Il avait pris sa part de faiblesse pour l'enfant. C'était son chéri, son bébé, son bébé.

TOURCOING

Le conseil municipal. — Le conseil municipal de Tourcoing s'est réuni dimanche matin, à six heures, sous la présidence de M. le maire. L'ordre du jour comprenait la lecture de la séance précédente, le rapport de la commission des finances, et la proposition de M. de Bismarck relative à l'achat de terrains pour l'établissement d'un jardin public.

TOURCOING

Le conseil municipal. — Le conseil municipal de Tourcoing s'est réuni dimanche matin, à six heures, sous la présidence de M. le maire. L'ordre du jour comprenait la lecture de la séance précédente, le rapport de la commission des finances, et la proposition de M. de Bismarck relative à l'achat de terrains pour l'établissement d'un jardin public.

arrivait à payer le terme, à être chez soi, dans ses meubles, à mettre le pot-au-feu deux fois par semaine, et quelq'fois à faire une bonne partie le dimanche. Marguerite, ce n'était pas le matin on habitait le petit, on s'habillait, on fourrait dans un panier de la charcuterie ou du veau froid, et, gaïement, on s'en allait dans le bois, aussi loin que possible, manger sur l'herbe, respirer de l'air, du soleil et des senteurs de foie pour tout un mois; on se roulait sur les tapis deux semés de marguerites blanches avec de longs éclats de rire; on bottelait des fleurs, des roseaux, des branches, et l'on rentrait planté des poids de la fatigue, avec la bonne moisson odorante dans le bras de la mère, le petit sur le dos du père.

TOURCOING

Le conseil municipal. — Le conseil municipal de Tourcoing s'est réuni dimanche matin, à six heures, sous la présidence de M. le maire. L'ordre du jour comprenait la lecture de la séance précédente, le rapport de la commission des finances, et la proposition de M. de Bismarck relative à l'achat de terrains pour l'établissement d'un jardin public.

TOURCOING

Le conseil municipal. — Le conseil municipal de Tourcoing s'est réuni dimanche matin, à six heures, sous la présidence de M. le maire. L'ordre du jour comprenait la lecture de la séance précédente, le rapport de la commission des finances, et la proposition de M. de Bismarck relative à l'achat de terrains pour l'établissement d'un jardin public.

— Bah! laisse donc, Margot, répliqua Benoit; te l'écras pas comme ça... C'est l'affaire d'une huitaine... Nous allons de quoi vivre en attendant. De quoi vivre?... Il rapportait quarante-cinq francs de la paye précédente, il restait une vingtaine de francs, et l'on avait à payer deux termes, dont celui qui allait échouer. C'est-à-dire un mois à verser sans délai possible. Que restait-il pour vivre?

— Tu n'as pas honte? Lui dit-elle en croissant les yeux.
— Honte de quoi? J'ai vu un coup... J'ai fait une partie... Autant de pris sur l'ennemi!
— Autant de pris sur nous... Tu as eu un coup. L'as-tu payé?
— Oui... puisque j'ai gagné.
— Et tu perdras demain!
— Si je perds... Tu perdras...
— Laisse-moi tranquille!
— Et de l'argent?
— Laisse-moi tranquille!
— Tu es riche, gagnais visiblement. Tu souriais franchement, ils se promenaient en gesticulant par la

TOURCOING

Le conseil municipal. — Le conseil municipal de Tourcoing s'est réuni dimanche matin, à six heures, sous la présidence de M. le maire. L'ordre du jour comprenait la lecture de la séance précédente, le rapport de la commission des finances, et la proposition de M. de Bismarck relative à l'achat de terrains pour l'établissement d'un jardin public.

TOURCOING

Le conseil municipal. — Le conseil municipal de Tourcoing s'est réuni dimanche matin, à six heures, sous la présidence de M. le maire. L'ordre du jour comprenait la lecture de la séance précédente, le rapport de la commission des finances, et la proposition de M. de Bismarck relative à l'achat de terrains pour l'établissement d'un jardin public.

— Tu n'as pas honte? Lui dit-elle en croissant les yeux.
— Honte de quoi? J'ai vu un coup... J'ai fait une partie... Autant de pris sur l'ennemi!
— Autant de pris sur nous... Tu as eu un coup. L'as-tu payé?
— Oui... puisque j'ai gagné.
— Et tu perdras demain!
— Si je perds... Tu perdras...
— Laisse-moi tranquille!
— Et de l'argent?
— Laisse-moi tranquille!
— Tu es riche, gagnais visiblement. Tu souriais franchement, ils se promenaient en gesticulant par la

— Tu n'as pas honte? Lui dit-elle en croissant les yeux.
— Honte de quoi? J'ai vu un coup... J'ai fait une partie... Autant de pris sur l'ennemi!
— Autant de pris sur nous... Tu as eu un coup. L'as-tu payé?
— Oui... puisque j'ai gagné.
— Et tu perdras demain!
— Si je perds... Tu perdras...
— Laisse-moi tranquille!
— Et de l'argent?
— Laisse-moi tranquille!
— Tu es riche, gagnais visiblement. Tu souriais franchement, ils se promenaient en gesticulant par la

TOURCOING

Le conseil municipal. — Le conseil municipal de Tourcoing s'est réuni dimanche matin, à six heures, sous la présidence de M. le maire. L'ordre du jour comprenait la lecture de la séance précédente, le rapport de la commission des finances, et la proposition de M. de Bismarck relative à l'achat de terrains pour l'établissement d'un jardin public.

TOURCOING

Le conseil municipal. — Le conseil municipal de Tourcoing s'est réuni dimanche matin, à six heures, sous la présidence de M. le maire. L'ordre du jour comprenait la lecture de la séance précédente, le rapport de la commission des finances, et la proposition de M. de Bismarck relative à l'achat de terrains pour l'établissement d'un jardin public.

— Tu n'as pas honte? Lui dit-elle en croissant les yeux.
— Honte de quoi? J'ai vu un coup... J'ai fait une partie... Autant de pris sur l'ennemi!
— Autant de pris sur nous... Tu as eu un coup. L'as-tu payé?
— Oui... puisque j'ai gagné.
— Et tu perdras demain!
— Si je perds... Tu perdras...
— Laisse-moi tranquille!
— Et de l'argent?
— Laisse-moi tranquille!
— Tu es riche, gagnais visiblement. Tu souriais franchement, ils se promenaient en gesticulant par la

— Tu n'as pas honte? Lui dit-elle en croissant les yeux.
— Honte de quoi? J'ai vu un coup... J'ai fait une partie... Autant de pris sur l'ennemi!
— Autant de pris sur nous... Tu as eu un coup. L'as-tu payé?
— Oui... puisque j'ai gagné.
— Et tu perdras demain!
— Si je perds... Tu perdras...
— Laisse-moi tranquille!
— Et de l'argent?
— Laisse-moi tranquille!
— Tu es riche, gagnais visiblement. Tu souriais franchement, ils se promenaient en gesticulant par la

TOURCOING

Le conseil municipal. — Le conseil municipal de Tourcoing s'est réuni dimanche matin, à six heures, sous la présidence de M. le maire. L'ordre du jour comprenait la lecture de la séance précédente, le rapport de la commission des finances, et la proposition de M. de Bismarck relative à l'achat de terrains pour l'établissement d'un jardin public.

TOURCOING

Le conseil municipal. — Le conseil municipal de Tourcoing s'est réuni dimanche matin, à six heures, sous la présidence de M. le maire. L'ordre du jour comprenait la lecture de la séance précédente, le rapport de la commission des finances, et la proposition de M. de Bismarck relative à l'achat de terrains pour l'établissement d'un jardin public.

— Tu n'as pas honte? Lui dit-elle en croissant les yeux.
— Honte de quoi? J'ai vu un coup... J'ai fait une partie... Autant de pris sur l'ennemi!
— Autant de pris sur nous... Tu as eu un coup. L'as-tu payé?
— Oui... puisque j'ai gagné.
— Et tu perdras demain!
— Si je perds... Tu perdras...
— Laisse-moi tranquille!
— Et de l'argent?
— Laisse-moi tranquille!
— Tu es riche, gagnais visiblement. Tu souriais franchement, ils se promenaient en gesticulant par la

— Tu n'as pas honte? Lui dit-elle en croissant les yeux.
— Honte de quoi? J'ai vu un coup... J'ai fait une partie... Autant de pris sur l'ennemi!
— Autant de pris sur nous... Tu as eu un coup. L'as-tu payé?
— Oui... puisque j'ai gagné.
— Et tu perdras demain!
— Si je perds... Tu perdras...
— Laisse-moi tranquille!
— Et de l'argent?
— Laisse-moi tranquille!
— Tu es riche, gagnais visiblement. Tu souriais franchement, ils se promenaient en gesticulant par la